NOTE SUR DEUX ÉCHINODERMES FOSSILES

PAR

P. de LORIOL

Avec la planche 5.

Genre *Triboletia* P. de Loriol 1908.

Disque inconnu. Bras étroits, probablement longs. Leur face dorsale est presque entièrement occupée par les plaques marginales, dont les deux séries ne laissent, entre elles, au milieu du bras, qu'une arca fort étroite qui disparaissait vers son extrémité, où les plaques se trouvaient tout à fait contiguës.

Les plaques marginales dorsales sont très convexes et granuleuses. Sur le sommet d'un certain nombre d'entre elles on remarque une cavité relativement peu profonde, ovale-arrondie, lisse, qui devait être une loge occupée par un pédicellaire de fortes dimensions. Aucune trace de tubercules ou de piquants.

Plaques marginales ventrales moins élevées, s'avançant davantage vers le bord externe par lequel elles s'appuyent sur les plaques dorsales ; elles sont granuleuses et, chacune, porte une série de pédicellaires peu nombreux ayant la forme d'un petit bouton saillant, fendu longitudinalement au sommet.

Sillon ambulacraire étroit. Plaques adambulacraires rectangulaires, granuleuses, portant chacune un pédicellaire semblable à ceux des plaques marginales ventrales, des piquants lisses, acuminés, occupaient le bord du sillon.

L'espèce type devait se rapprocher, par sa forme générale, de certains genres de la famille des Pentagonastéridées, *Pseudarchaster* par exemple, mais elle différait certainement de tous ceux qui sont connus par ses pédicellaires singuliers, car ces boutons (ainsi que les nommait M. de TRIBOLLET) qui se trouvent sur les plaques marginales ventrales, et sur les plaques adambulacraires, sont certainement des pédicellaires et n'ont jamais pu porter un piquant, de même que par les cavités que l'on remarque sur le sommet de quelques-unes des plaques marginales dorsales qui ne pouvaient être que la loge d'un pédicellaire de fort volume. Dans l'espèce unique de mon genre *Diclidaster*, on remarque des cavités semblables sur certaines plaques dorsales des bras, que j'ai envisagées également comme étant la loge d'un pédicellaire ; mais les deux genres ne présentent, du reste, aucun rapport.

Triboletia nodosa (Tribolet) P. de Loriol.

Pl. 5, fig. 1-12.

Syn. : *Asteria nodosa*. M. de Tribolet, 1872, *Notice géologique sur le Mont Chatelu*, p. 29, pl. IV, fig. 4.

Dans l'ouvrage cité, M. de TRIBOLET a décrit et fait figurer une plaque marginale ventrale appartenant à une Astérie à laquelle il a donné le nom d'*Asterias nodosa*. Jusqu'ici, l'espèce n'était représentée que par cette seule plaque. Récemment, un fragment de bras, très bien conservé, qui lui appartient certainement, a été trouvé près du Locle, au même niveau; il m'a été communiqué par M. FAVRE, assistant au Museum d'histoire naturelle de Genève, et cette découverte m'a permis de préciser les caractères de l'espèce, qui appartient à un genre nouveau.

La longueur de ce fragment de bras est de 37^{mm}, sa largeur à l'une des extrémités atteint 14^{mm}, l'autre n'a que 11^{mm}.

Les plaques marginales dorsales conservées sont encore en place, au nombre de neuf; leurs dimensions sont variables, et

leur forme est quadrangulaire. Leur largeur atteint 5 à 6^{mm} et leur hauteur 3 à 5^{mm}. Leur face dorsale est convexe. Elles sont, alternativement, plus étroites et plus basses, plus larges et plus élevées ; ces dernières sont subconiques, et, sur leur sommet, se trouve une cavité circulaire et relativement profonde, qui, suivant toute probabilité, servait de loge à un pédicellaire volumineux. Vers l'extrémité du bras, les plaques devenaient plus égales entre elles, et, alors, chacune portait un pédicellaire. La surface est couverte de fins granules, séparés par de très petites dépressions, régulièrement sériés en long et en travers, plus exactement sur les plaques étroites que sur les autres. Les facettes articulaires latérales sont entourées d'un léger rebord, leur surface est couverte d'une granulation microscopique avec quelques cavités éparses extrêmement petites. L'area qui sépare les deux rangées de plaques marginales dorsales est extrêmement étroite, et, vers l'extrémité du bras, les plaques étaient contiguës. Cette area était couverte de plaques inégales de taille, très petites, le diamètre des plus grandes ne dépasse pas 1^{mm},5 à 2^{mm} ; elles sont fortement convexes avec une aile de chaque côté ; leur facette articulaire est lisse, un peu convexe, et son bord inférieur est denticulé par 5 ou 6 profondes entailles. Elles ne se trouvent plus dans leur position primitive.

Les plaques marginales ventrales, légèrement débordantes, sont plus faiblement et plus uniformément convexes que les plaques dorsales, dont elles ne sont séparées, sur le bord du bras, par aucun intervalle ; elles ont toutes la même hauteur, et elles étaient entourées d'un petit rebord. Leur facette articulaire latérale est plane ; comme sa surface là où elle est apparente est assez fruste, je ne puis distinguer l'ornementation figurée sur l'exemplaire original. La surface des plaques est couverte de granules un peu plus gros et plus écartés que ceux des plaques dorsales, et irrégulièrement alignés ; ils portaient un petit piquant très court et acuminé. Sur leur bord distal se trouvaient

trois (rarement quatre) pédicellaires très apparents ayant la forme d'un tubercule saillant, conique, peu élevé, fendu au sommet. La plaque figurée par M. de TRIBOLET porte quatre pédicellaires semblables dont le sommet serait fendu en forme de T. Dans l'exemplaire que je décris, sur lequel ils sont parfaitement conservés, le sommet est simplement longitudinal et non en forme de T. Je n'ai pas pu, malheureusement, examiner la plaque qui a servi de type à l'espèce ; M. de TRIBOLET a bien voulu la rechercher pour me la communiquer, mais il n'a pu la retrouver. Je suis du reste certain que l'exemplaire décrit ici appartient à la même espèce que cette plaque.

Le sillon ambulacraire est très étroit. Deux des plaques adambulacraires se trouvent encore en place ; elles sont quadrangulaires, plus larges que hautes, leur facette articulaire est très concave, lisse, et prolongée en aile sur le bord inférieur ; leur surface est couverte de granules semblables à ceux des plaques marginales ventrales, chacune porte un pédicellaire identique, mais plus petit. Quelques-uns des piquants ambulacraires, qui se trouvaient sur le bord du sillon sont conservés ; ils sont relativement robustes, acuminés, pointus à l'extrémité, et plus longs que la largeur d'une plaque adambulacraire ; ils n'étaient probablement pas très nombreux et de longueur inégale, et ils ne se trouvent plus en place.

Localité : Combe des Enfers près du Locle, Argovien Supérieur. Recueilli par M. FAVRE, assistant au Museum d'histoire naturelle de Genève.

Antedon Leenhardti P. de Loriol, 1908.

Pl. 5, fig. 13-19.

DIMENSIONS.

Diamètre du calice sur les premières pièces radiales .	15 mm.
Hauteur du calice	10 mm.
Hauteur des premières radiales	5 mm.

Calice pentagonal, élevé. Sa cavité, dont l'orifice, sur les premières radiales, a un diamètre de 0,73 du diamètre total, est assez évasée, très exactement pentagonale, et, relativement, pas très profonde. Sur ses parois, les sillons qui aboutissent au centre sont bien marqués; ceux qui correspondent aux cinq angles sont très apparents; les cinq autres, plus superficiels, correspondent à l'échancrure du bord qui se trouve au-dessus de l'orifice du canal. Chacun de ces sillons est accompagné d'un léger renflement, plus accentué le long de ceux des angles, ce qui donne à la cavité un aspect particulièrement accidenté. Au fond des sillons angulaires, on remarque une série de très petites cavités, au nombre de 4 ou 5, surtout bien distinctes dans l'un d'eux; je n'en retrouve pas de semblables dans les autres *Antedon*.

Pièce centrodorsale subhémisphérique. Sa face dorsale, à peu près de même hauteur que les premières radiales, est tronquée au centre sur un étroit espace; cette troncature est dépourvue de cirres, mais couverte de petites cavités très rapprochées et irrégulières. Les cinq faces ne sont nullement définies par des côtes, mais simplement indiquées par les extrémités des radiales. Les facettes articulaires des cirres, au nombre de six, rarement de cinq, sur chaque face, sont disposées sur deux séries correspondant aux angles, une seule facette forme comme une troisième série médiane; elles sont ovales, grandes, mais peu profondes; le bourrelet est épais, et on distingue, sur le fond des mieux conservées, de très fines stries rayonnantes ou quelques granulations très délicates, qui ne sont distinctes qu'avec l'aide d'une loupe. Leur nombre total est de 27 à 28.

L'extrémité des pièces basales ne se montre nulle part d'une manière suffisamment nette.

Premières pièces radiales relativement peu élevées, bien plus larges que hautes, pas très obliques contre l'axe vertical. Leur bord externe est très étroit, peu saillant, et orné de quelques

petits granules ; elles devaient être très peu apparentes lorsque le calice était complet. Facette articulaire divisée en deux parties inégales par le bourrelet qui est relativement épais et très saillant, à peine élargi pour l'orifice du canal. Impression du ligament élastique étroite et peu arquée en dehors, la fossette médiane est longue et profonde. Impressions du ligament interarticulaire triangulaires, étroites et profondes. Impressions musculaires très larges, mais très peu élevées, presque rectangulaires, séparées par une entaille bien marquée ; leur surface est fruste dans l'individu que j'ai sous les yeux.

Rapports et différences. Le calice que je viens de décrire, dont je ne connais qu'un seul exemplaire, du reste très bien conservé, peut être rapproché de celui de l'*Antedon Gevreyi* P. de Loriol, du Valangien. Il s'en distingue par sa forme plus déprimée, par les caractères très différents des facettes articulaires des premières radiales qui ne sont point débordantes, moins élevées et devaient être à peine distinctes lorsque le calice était complet; de plus leurs impressions musculaires sont plus basses et subquadrangulaires. L'*Antedon Almerai* P. de Loriol, de l'Aptien des environs de Barcelone, diffère par son calice plus déprimé, sa pièce centrodorsale moins subhémisphérique, bien plus largement tronquée sur sa face dorsale qui présente un grand espace dépourvu de cirres, et par ses impressions musculaires moins développées. La cavité du calice de l'*Antedon Leenhardti* a un aspect accidenté qui lui est particulier.

Localité. Sault (Vaucluse). Couches probablement aptiennes très inférieures. Communiqué par M. le Professeur Leenhardt, à Montauban.